



[Télécharger sous pdf](#) | [s'abonner gratuitement](#) | [Numéros précédents](#) disponible en [espagnol](#), en [portugais](#) et en [anglais](#)

Numéro 140 - Mars 2009

LE THÈME CENTRAL DE CE NUMÉRO : LES FEMMES PARLENT DES PLANTATIONS

Les populations des pays du Sud sont les victimes de la prolifération des plantations d'arbres en régime de monoculture, et les femmes en sont les plus affectées. Au cours des derniers mois, le WRM et les Amis de la Terre International ont organisé ensemble trois ateliers auxquels ont participé les femmes du pays : un en Asie (en Papouasie-Nouvelle-Guinée), un en Afrique (au Nigeria) et un en Amérique latine (au Brésil). La raison principale de ce choix est que, dans tous ces pays, les cas étudiés avaient quelque chose en commun : la participation directe ou indirecte de l'Union européenne à la propagation de ce type de plantations.

L'importance de la participation de l'UE dans les trois cas vient du fait que, dans le Nord industrialisé, l'Union européenne est peut-être celle qui a adopté le plus de politiques concernant l'égalité entre les sexes, applicables autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous avons donc considéré qu'il convenait de documenter la contradiction entre la lettre de ces politiques et les résultats d'autres politiques européennes qui ont un impact spécifique sur les femmes du Sud.

Bien entendu, les conclusions sont applicables aussi à des politiques et des entreprises d'autres pays, du Nord et du Sud, qui participent à la promotion de la monoculture d'arbres.

Le WRM et le programme 'Forêts et diversité biologique' des Amis de la Terre International remercient toutes les femmes qui ont participé aux ateliers et qui nous ont fait part de leurs expériences. Nous souhaitons aussi profiter cette date symbolique – le 8 mars, Journée internationale de la femme – pour rendre hommage au courage des innombrables femmes qui réagissent et font entendre leur voix.

NOTRE OPINION

- Les femmes invisibles deviennent de plus en plus visibles

L'UNION EUROPÉENNE CONTRE L'AUTONOMIE DES FEMMES

- Les femmes de trois continents font entendre leurs voix
- Papouasie-Nouvelle-Guinée : les femmes s'opposent à l'expansion des plantations de palmier à huile
- Nigeria : les plantations de caoutchoutiers de Michelin ont privé les femmes de leurs moyens d'existence

- Brésil : les femmes affectées par les plantations d'eucalyptus se font entendre

OUTILS POUR L'ACTION

- Vidéo : « Les femmes se prononcent contre les plantations d'arbres »
- Informations supplémentaires sur les femmes sur le site web du WRM

NOTRE OPINION

– Les femmes invisibles deviennent de plus en plus visibles

Dans son roman « L'homme invisible », l'écrivain H. G. Wells raconte l'histoire d'un scientifique qui réussit à se rendre invisible et les problèmes qui en découlent.

Dans la vie réelle, les femmes luttent depuis beaucoup d'années contre les problèmes que comporte l'invisibilité sociale à laquelle elles sont soumises, où la plupart des tâches qu'elles accomplissent sont aussi invisibles et estimées au-dessous de leur valeur.

Bien que cette lutte soit quotidienne, le 8 mars, Journée internationale de la femme, est chaque année une bonne occasion de la rendre plus visible.

Le programme 'Forêts et diversité biologique' des Amis de la Terre International et le WRM souhaitent y contribuer en diffusant des informations sur l'un des thèmes les moins visibles peut-être : l'impact spécifique de la monoculture d'arbres sur les femmes.

Ce numéro du bulletin présente les conclusions de trois recherches faites conjointement par les deux organisations au Nigeria, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Brésil, trois pays aux réalités dissemblables mais qui ont un dénominateur commun : l'impact des plantations de ce genre sur la population en général et sur les femmes en particulier.

En plus de fournir des informations détaillées sur les répercussions de la monoculture de l'eucalyptus, le palmier à huile et le caoutchoutier, les témoignages recueillis mettent en lumière les pires aspects des politiques de « développement » promues par les gouvernements au profit des grandes entreprises.

Comme point de départ, ces politiques essaient de convaincre les communautés qu'elles sont « pauvres ». Peu importe que la nourriture qu'elles mangent soit abondante, saine et nutritive, que l'eau qu'elles boivent soit pure et cristalline, que les forêts leur fournissent un large éventail de biens et de services. Elles sont pauvres parce qu'elles n'ont pas d'argent, et elles ne pourront sortir de la pauvreté – et être heureuses – que lorsqu'elles auront de l'argent.

Les entreprises se présentent ensuite, sous la protection des États et des cadres juridiques nécessaires, promettant ce qui est apparemment indispensable pour cesser d'être pauvre : l'emploi, l'argent, le développement. Peu importe que ces promesses

soient rarement tenues. L'important est que les gens y croient, les hommes en particulier car ils ont souvent plus de pouvoir et figureront parmi les quelques « bénéficiaires » d'un poste de travail. Un travail mal payé, dangereux, temporaire, mais qui permet d'obtenir cet argent censé les sortir de la pauvreté.

La communauté jusqu'alors autosuffisante passe à s'intégrer à une économie monétaire et à dépendre presque entièrement de l'argent pour satisfaire ses besoins essentiels, ce qui implique de dépendre d'une entreprise et de devenir « des esclaves dans leur propre terre », comme dit une femme de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Maintenant oui, ces gens-là sont réellement pauvres.

L'établissement des plantations a non seulement des conséquences plus graves pour les femmes que pour les hommes mais il provoque aussi des changements sociaux qui rendent la position des femmes encore plus faible vis-à-vis des hommes en ce qui concerne la prise de décisions, dans la communauté et même dans le foyer.

Ce que l'on constate à présent est que les femmes commencent à s'organiser et à prendre des mesures de divers genres pour modifier la situation dans laquelle elles se trouvent, elles et leurs communautés. Suivant les cas, elles exigent la restitution de leurs terres, une compensation pour les dommages subis, la restauration de la forêt détruite, la suspension de la plantation, l'élimination des plantations existantes. Les actions entreprises varient suivant la réalité sociale et politique mais, dans tous les cas, elles comportent des risques car les entreprises bénéficient de l'appui de l'État, appareil répressif compris.

Paradoxalement, la position de faiblesse suscitée par l'action des entreprises est en train de devenir le point de départ d'une nouvelle prise en charge des femmes par elles-mêmes. Après avoir été la partie invisible de la communauté, elles parlent de leur propre voix et cette voix résonne chaque fois plus fort.

À la différence du personnage de Wells, les femmes invisibles des plantations deviennent, comme beaucoup d'autres, de plus en plus visibles. Et ceci n'est pas une fiction : il s'agit de la réalité.

Programme 'Forêts et diversité biologique' des Amis de la Terre International et du Mouvement mondial pour les forêts tropicales.

index

L'UNION EUROPÉENNE CONTRE L'AUTONOMIE DES FEMMES

– Les femmes de trois continents font entendre leurs voix

Les écosystèmes riches et divers qui prédominent sur de vastes étendues dans le Sud sont maintenant remplacés par des plantations industrielles d'arbres. Ces plantations, qu'il s'agisse d'eucalyptus, de pins, de caoutchoutiers, de palmiers à huile ou d'autres espèces, sont en train d'avoir un impact très grave sur les populations locales, qui voient détruits leurs écosystèmes et leurs moyens d'existence. En plus d'affecter l'ensemble de la communauté, les plantations industrielles d'arbres ont des

effets spécifiques et différenciés sur les femmes, qui les mettent en position de faiblesse et conspirent contre leur autonomie.

La plupart des Européens ignorent que l'Union européenne joue un grand rôle dans la promotion de ces plantations dans le Sud et que, de ce fait, elle contribue à priver les femmes du Sud de leurs droits. L'Union européenne a signé un certain nombre de traités et de conventions, elle a formulé toute une législation destinée à réaliser l'égalité des sexes dans son territoire, mais cette affaire de justice semble perdre de l'importance à l'extérieur de ses frontières.

Les articles ci-dessous sont le résultat de trois ateliers organisés fin 2008 en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Nigeria et au Brésil, dans le cadre d'un projet conjoint des Amis de la Terre International et du Mouvement mondial pour les forêts tropicales.

Dans le cas de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'atelier a été réalisé en collaboration avec l'organisation locale CELCOR/Les Amis de la Terre PNG. Le thème était la plantation de palmiers à huile destinée surtout à approvisionner le marché européen en huile de palme pour la production de cosmétiques, de savons, d'huile végétale, d'aliments et d'agrocarburants.

Le deuxième cas est celui du Nigeria. L'atelier, organisé en collaboration avec Environmental Rights Action/Les Amis de la Terre Nigeria, a porté sur les plantations de caoutchoutiers créées sur les terres d'une communauté locale par l'entreprise française Michelin pour produire le caoutchouc utilisé dans la fabrication de pneus.

Le troisième cas concerne le Brésil, où l'atelier organisé en collaboration avec NAT/Les Amis de la Terre Brésil a traité des plantations d'eucalyptus établies par trois entreprises (Stora Enso, Aracruz Celulose et Votorantim) pour produire de la pâte et l'exporter en Europe où elle est transformée en papier.

L'objectif principal de ce travail en collaboration est de soutenir la lutte de ces femmes et de bien d'autres qui se retrouvent confrontées à des situations semblables dans les pays du Sud. D'autre part, nous souhaitons que les citoyens européens, hommes et femmes, prennent conscience que leurs gouvernements sont en train de promouvoir les investissements de grandes entreprises dans le Sud et que ces investissements portent atteinte aux populations en général et aux femmes en particulier. Nous espérons que le fait de mieux connaître le problème poussera les citoyens et les organisations européens à rejoindre ceux qui s'efforcent de créer, dans le Nord comme dans le Sud, une société juste et un monde écologiquement durable, où l'égalité entre les sexes puisse devenir une réalité pour tous. Les voix des femmes du Sud résonnent de plus en plus fort.

Version intégrale du rapport : <http://www.wrm.org.uy/subjects/women/fullreport.pdf> ;
résumé : <http://www.wrm.org.uy/subjects/women/summaryreport.pdf>. (En anglais)

[index](#)

- Papouasie-Nouvelle-Guinée : les femmes s'opposent à l'expansion des plantations de palmier à huile

La production de palmiers à huile est en train d'augmenter en Papouasie-Nouvelle-Guinée, un pays où 97 % des terres sont de propriété communale et où la plupart de sa population de 5 millions de personnes habite à la campagne et dépend de l'agriculture de subsistance. L'huile de palme est surtout exportée en Europe, où les principaux marchés sont ceux du Royaume-Uni, de l'Italie et des Pays-Bas.

Un projet à grande échelle dissimulé

« Plus il y a de petits propriétaires, plus les entreprises y gagnent. C'est de la main-d'œuvre bon marché pour elles. » (Une femme du village Kokoda)

Presque toute la plantation de palmier à huile de la PNG se fait suivant le modèle de la « plantation mère », où une entreprise qui possède une grande plantation passe un contrat avec de petits agriculteurs pour qu'ils l'approvisionnent en fruits de palmier à huile supplémentaires. Encouragé par les institutions financières internationales comme un moyen de « soulager » la pauvreté dans le pays et de permettre aux agriculteurs d'accéder à l'économie monétaire, ce système permet en fait de développer les affaires des entreprises tout en réduisant leurs investissements et leurs frais. Les entreprises n'ont plus besoin d'acheter des terres pour élargir leurs plantations, elles disposent de main-d'œuvre bon marché, les syndicats n'existent pas et elles n'ont plus la responsabilité des conséquences écologiques des plantations.

Les communautés ont été encouragées à planter des « blocs » de palmiers à huile sur leurs terres, le gouvernement leur offrant des prêts pour acheter des semences, des engrais et des produits chimiques toxiques. Tandis que les propriétés mesurent en moyenne de 4 à 6 hectares, les blocs n'occupent que deux hectares. Le système fait que les petites propriétés fassent partie d'une grande plantation de plusieurs milliers d'hectares. On estime aujourd'hui que le pays possède plus de 100 000 hectares de plantations de palmier à huile.

La perte de la souveraineté alimentaire

Pour faire de la place aux palmiers à huile, il faut non seulement défricher la forêt et réaffecter les terres cultivables : la terre des parcelles de palmiers à huile ne peut plus être employée à produire des aliments, à faire des jardins.

« Par conséquent, nous avons très peu de terre pour nos jardins et nous n'avons plus de forêt pour la chasse. La terre que nous avons est utilisée sans cesse et sa productivité est en train de diminuer. Dans dix ans, nous manquerons d'aliments. Nous en manquons déjà, mais dans dix ans ce sera encore pire. Comme les forêts ont disparu nous manquons de protéines dans notre régime alimentaire. » (Une femme du village Kokoda)

Le fait de dépendre d'un seul produit agricole peut finir par créer des problèmes économiques. Par exemple, la chute du prix des matières premières (dont l'huile de palme) constatée ces derniers temps a mis en danger les recettes futures du fruit du palmier à huile.

Les conflits fonciers

Des femmes de diverses provinces ont manifesté leur inquiétude au sujet de la croissance démographique et du manque de terres que provoquera l'expansion du palmier à huile. La terre, qui n'avait jamais été une source de problèmes car la densité de la population était très faible, est en train de devenir une ressource rare. Cela se reflète clairement dans le nombre croissant des disputes d'ordre foncier, entre les clans mais aussi au sein de chaque clan. D'après la présidente du Conseil des femmes de Kokoda, les conflits fonciers sont un grand problème aujourd'hui et plus de la moitié des procès concernent la terre.

« La plupart des terres nous ont été volées par l'État et nous nous retrouvons presque sans rien, alors que cette terre nous appartient de droit, de par notre histoire, notre culture et notre tradition. La terre que l'entreprise s'est appropriée est l'héritage que nous avons acquis à notre naissance, et nous en avons été dépossédés. » (Une femme du village Kokoda)

La santé

L'emploi de produits chimiques toxiques dans les plantations est en train de polluer les fleuves, les ruisseaux, les sols et l'air, et la santé des gens en est affectée.

« En ce moment, la santé est un gros problème chez nous. Quand le soleil chauffe les produits chimiques pulvérisés dans les propriétés de l'entreprise et même dans les plantations villageoises, nous respirons ces produits. Je suis certaine que nous respirons des substances dangereuses et que nous mourons un peu chaque minute. Des femmes enceintes ont des bébés qui ont de l'asthme un ou deux mois après leur naissance. De mon temps, cela n'existait pas. Les produits chimiques sont en train de nous tuer ; nous allons tous mourir plus tôt que prévu. » (Une femme du village Saga)

Le dur travail de la récolte et du transport des fruits affecte aussi les femmes :

« À présent je ne récolte pas les fruits de mes palmiers à cause des difficultés que j'ai eues, parce que ma propriété est à environ 12 kilomètres de la zone de chargement. C'est une tâche très dure, il faut porter les régimes jusqu'au bord de la rivière, ensuite les transporter par le ferry jusqu'à l'autre rive dans des tubes en caoutchouc. Après l'avoir fait pendant près de six ans, maintenant je laisse tomber. La plupart du temps nous sommes malades, nous avons des blessures et des bleus et nous perdons notre santé à cause de tout le travail que nous faisons, même quand il fait mauvais. » (Une femme du village Botue)

Les plantations de palmier à huile affectent les femmes

Les femmes expliquent que les plantations de palmier à huile renforcent la domination des hommes sur les femmes :

§ Les hommes ont souvent plus de contrôle que les femmes sur les revenus de la production de palmiers à huile. Cela est dû surtout au fait que les entreprises traitent en général avec les hommes et non avec les femmes. C'est aussi parce que les postes les mieux payés de la plantation de palmiers (la coupe des grands

- régimes de fruits) sont réservés aux hommes.
- § Quand les fermes traditionnelles deviennent des plantations de palmier à huile, les femmes ont moins de terres disponibles pour leurs potagers et elles ont donc plus de mal à nourrir leurs familles. Les produits des jardins sont importants, non seulement pour l'alimentation de la famille mais aussi pour la vente sur les marchés locaux. En général, les femmes ont le contrôle de l'argent de cette vente, tandis que les hommes gèrent l'argent des palmiers. D'autre part, elles perdent une occasion importante de s'entretenir avec les autres.
 - § Les femmes ne reçoivent souvent qu'une partie infime de l'argent que leurs maris gagnent dans la plantation de palmiers à huile, en dépit du fait qu'elles ont contribué à la production des fruits. Beaucoup d'entre elles disent que l'argent qu'elles reçoivent de leurs maris suffit à peine à acheter des provisions pour un jour ou deux.
 - § Les familles dépendent maintenant des aliments achetés, puisqu'elles ont moins de terres pour leurs jardins et pour les cultures de subsistance.
 - § La violence familiale est devenue courante les jours de paie. Les hommes ont tendance à dépenser l'argent au jeu ou à boire de la bière, tandis que les femmes s'efforcent d'avoir de l'argent pour acheter des choses indispensables pour la famille.

Des promesses non tenues

Après avoir été présentées comme la panacée pour la population de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les plantations de palmier à huile n'ont pas été à la hauteur des attentes.

Pendant l'atelier, les femmes se sont plaintes :

« Le seul signe de progrès dans le village sont les magasins qui ont été construits avec l'argent que nous avons gagné dans la plantation. Mais les magasins sont saisonniers, ils sont bien approvisionnés quand les récoltes sont bonnes (et les prix sont hauts) mais parfois (quand les prix sont bas) il n'y a rien.

Voilà pour ce qui est des services. D'autres services comme les écoles, la santé et le transport sont pratiquement inexistant dans notre village. Souvent nos enfants restent à la maison et ne vont pas à l'école parce que le village est inondé et ils ne peuvent pas le traverser. À cause de cela, nous avons construit notre propre école primaire avec de la tôle ondulée et du bois, pour que nos enfants puissent s'instruire sans problème, mais l'inspecteur scolaire a dit que nous n'avons pas assez d'enfants. À présent ils sont moins de 30 et il faut qu'ils soient plus nombreux pour qualifier pour la catégorie d'école primaire. Donc, nos enfants doivent se rendre à l'école primaire de Mamba, à Kokoda, et c'est loin pour un enfant de 5 ou 6 ans. »

Parmi les résolutions prises pendant l'atelier organisé en PNG, les femmes « ont uni leurs voix » pour réclamer la reconnaissance de leur droit à participer à tous les processus de prise de décision et elles ont exigé l'annulation de tout nouveau projet de plantation de palmiers à huile.

– Nigeria : les plantations de caoutchoutiers de Michelin ont privé les femmes de leurs moyens d'existence

« Je ne veux pas d'argent. Je veux qu'on me rende ma terre... si on me donne aujourd'hui un million de nairas [la monnaie du pays] je serai quand même fauchée, mais si j'ai ma terre je peux toujours la cultiver pour nourrir ma famille et peut-être même la transmettre à mes enfants. » (Une femme d'Iguoriakhi)

La multinationale française Michelin, l'un des premiers producteurs de pneus du monde, possède depuis peu des plantations d'hévéas au Nigeria.

Tout a commencé le 29 mai 2007, lorsque plus de 3 500 hectares de la réserve forestière d'Iguobazuwa et des champs agricoles individuels et communaux ont été assignés à Michelin pour être transformés en plantations d'hévéas, grâce à un contrat illégal passé sans le consentement des populations concernées et sans une évaluation d'impact environnemental appropriée.

Iguobazuwa est habitée par plus de 20 000 paysans, dont 85 % dépendent de cette forêt dense pour leur subsistance quotidienne. La forêt est riche en diversité biologique ; on y trouve des animaux tels que des singes, des antilopes, des aulacodes, des tortues, des escargots et des oiseaux. C'est aussi l'endroit où l'on produisait du manioc, de l'igname, du plantain, des ananas, des melons, du maïs et d'autres végétaux comestibles ou médicinaux.

Les villages qui entourent la forêt d'Iguobazuwa sont Aifesoba, Iguoriakhi, Igueihase, Ora, Amienghomwan, Ugbokun, Obaretin, Obosogbe, Okoro et Iguobazuwa. Bien que la forêt appartienne légalement au gouvernement, en 1972 on a accordé aux villages des droits sur elle, et certaines parties ont été allouées à tour de rôle aux membres des communautés pour qu'ils les cultivent.

En décembre 2007, Michelin a rasé au bulldozer les 3 500 hectares de forêt et les champs des villageois, sans compensation aucune pour les personnes affectées qui, du jour au lendemain, ont vu leurs deux moyens de subsistance – la forêt et les champs – complètement détruits. Les communautés d'Iguobazuwa ont tout perdu.

En mai 2008, l'entreprise a commencé à planter des hévéas. Bien que les arbres soient encore jeunes, l'expérience de beaucoup d'autres pays montre que la population subira aussi les effets négatifs de la plantation elle-même.

« Deux ans après la mort de mon mari, j'ai commencé à travailler la terre... Michelin est venue avec son sale bulldozer et elle a détruit tout ce que j'avais planté. J'ai pleuré, j'ai essayé de les arrêter, mais ils m'ont menacée de m'écraser avec leur caterpillar si je ne les laissais pas faire. »

Des agricultrices sans travail...

L'épouvantable arrivée de Michelin à la forêt d'Iguobazuwa après plus de 300 ans de coexistence pacifique des communautés n'a apporté rien d'autre que la faim, la

malnutrition, les maladies, la pauvreté, la pollution de l'air et de l'eau, l'érosion du sol, le bouleversement social, l'accroissement des vices, l'altération des pratiques traditionnelles séculaires, la pénurie de bois de feu et de viande de brousse.

Les fermes détruites produisaient des cultures alimentaires diverses :

« J'avais deux acres où je plantais du manioc, des plantains, des ananas, du taro, des poivrons. À présent, la ferme n'existe plus et je n'ai plus de moyens de subsistance. »
(Une femme du village d'Aifesoba)

La plupart des femmes qui ont raconté leurs expériences ont dit que, le plus souvent, l'homme prépare la terre et la femme se charge de tout le reste, des semailles à la récolte. Ce sont donc les femmes qui utilisent la terre pour la production d'aliments. Maintenant que leurs fermes ont été détruites, quelques femmes sont allées travailler dans les fermes des autres dans les forêts ou les villages voisins qui n'ont pas encore été atteints par le saccage de Michelin, tandis que d'autres sont restées sans travail et sans pain.

« Michelin a détruit nos fermes. J'en suis malheureuse. Les fermes nous permettaient de nourrir nos familles. Je contribuais à payer les frais de scolarité de mes enfants. Nous voulons qu'ils nous paient les cultures et les terres perdues. Ils devraient nous laisser la terre. Nous voulons qu'ils nous la rendent. Nos vies en dépendent. Maintenant nous n'avons pas de travail. Nous n'avons pas de légumes ni de feuilles de citrouille. Mon mari est au chômage depuis des années ; nous ne pouvons pas nous permettre de dépendre de nos maris. Nous voulons que Michelin nous paie une compensation... la valeur de ce que nous avons perdu est trop grande pour l'ignorer. » (Une femme du village d'Aifesoba)

... et sans le sou

Habituellement, les femmes obtenaient de l'argent en vendant au marché la production de la ferme. Le vol de leurs terres les a donc beaucoup affectées : une bonne part de la responsabilité de l'entretien de la famille leur revenant, elles n'ont d'autre choix que de travailler comme domestiques pour survivre.

« C'est comme si ces gens-là nous obligeaient à vivre du vol. Ils m'ont pris mes quatre acres et le moyen d'entretenir ma famille. Ils m'ont chassée de ma ferme pendant que je travaillais, sans explication et sans compensation. Mon mari a perdu son poste de chauffeur dans la ville et j'ai quatre enfants, qui ne vont plus à l'école parce qu'on n'a pas payé. » (Une femme du village d'Aifesoba)

La plupart des femmes font maintenant quelques cultures dans l'enclos de leur maison. Quelques-unes achètent du manioc à celles qui en ont, et l'élaborent pour le vendre quand il est mûr.

Les soins de santé posent des problèmes aux femmes

En plus de s'occuper de l'eau pour les activités domestiques, des vêtements et de la cueillette de graines et de fruits, les femmes ont la responsabilité d'obtenir les plantes

médicinales qui sont indispensables pour les soins de santé traditionnels. En raison de la disparition de la forêt, les femmes doivent maintenant aller très loin (à 15 km de distance au moins) pour trouver les plantes qui leur permettent de traiter certaines maladies.

« Je suis enceinte et malade, mais on ne trouve nulle part les plantes qu'il me faut. Avant, nous allions dans la forêt pour cueillir des plantes qui servent à traiter des affections de toutes sortes. Il y a des maladies dont on ne guérit pas avec les médicaments classiques, mais à présent nous n'avons plus les plantes parce que Michelin a rasé nos forêts. Vous voyez bien que mes jambes et mes bras sont enflés ; il y a des plantes très efficaces pour cela, mais je ne peux plus les trouver comme je faisais avant quand j'étais enceinte. » (Une femme d'Aifesoba dans un état de grossesse avancée)

Une femme d'Iguoriakhi a dit :

« Nous savons que c'est Michelin qui fait ces dégâts, nous le voyons. Dans le passé, nous vivions de la forêt, notre vie en dépendait. Dans mon village il y a beaucoup de personnes qui ne savent même pas où est l'hôpital, parce que c'est dans la forêt qu'ils trouvent les médicaments qu'il leur faut. »

Une femme de 83 ans du village d'Iguobazuwa explique la situation comme suit :

« J'ai vécu à Iguobazuwa pendant 65 ans. Quand mes enfants tombaient malades, j'allais cueillir dans la forêt quelques plantes médicinales pour les soigner. Pendant des années, c'est dans la forêt que j'ai trouvé des feuilles pour me soigner moi-même les nombreuses fois où j'ai été enceinte. »

Les femmes défendent leurs droits

Les femmes savent que les activités de Michelin ne leur apporteront rien de bon. Elles commencent à s'organiser et à chercher du soutien. Elles veulent qu'on leur rende leurs terres, qu'on replante leurs arbres et qu'on leur paye la totalité des cultures détruites.

Elles sont décidées à entrer en action, à organiser des marches et des manifestations pour montrer à Michelin Nigeria qu'elles sont décidées à lutter contre toute plantation industrielle d'arbres dans leur territoire.

« Si je le pouvais, je les empêcherais d'acheter nos terres pour planter des caoutchoutiers... Si je le pouvais, j'arracherais toute la plantation avec mes mains... Ils devraient nous laisser notre terre. »

Pour cela, elles doivent surmonter certains problèmes. Comme l'explique une femme du village d'Iguobazuwa :

« Dans le passé, nous avons une organisation de femmes mais elle n'existe plus. C'est une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas pu les affronter. Sans unité la résistance est impossible ! »

Les femmes d'Iguobazuwa n'avaient jamais participé à des activités de résistance mais, il y a quelque temps, quelques femmes et quelques hommes d'Aifesoba et d'Obosogbe ont organisé une marche à Benin pour dénoncer les activités de Michelin dans leur localité.

Ces derniers temps, les femmes ont pris de l'assurance et elles ont voulu connaître et exercer leurs droits, apprendre quelle est la valeur de leur forêt et comment participer plus activement à la prise de décisions concernant la bonne gestion des forêts.

Les femmes d'Aifesoba, accompagnées des hommes, ont organisé une marche vers la zone où les bulldozers et les camions de Michelin étaient en train d'abattre des arbres. À deux reprises elles les ont empêchés de continuer leur travail ; la troisième fois, Michelin a fait venir des agents de police pour protéger les travailleurs et pour intimider et faire partir les villageois. Depuis, les femmes des autres villages craignent de prendre des mesures pour faire face à Michelin car elles ont peur d'être maltraitées, intimidées ou harcelées comme les habitants d'Aifesoba.

Une répercussion de l'atelier de deux jours organisé les 4 et 5 novembre 2008 est que Michelin a fait venir quelques membres de deux villages (Aifesoba et Iguobazuwa) sur les neuf villages directement touchés, et leur a payé des compensations. Le groupe d'Iguobazuwa a reçu une compensation adéquate, tandis que celui d'Aifesoba n'a reçu que des clopinettes : d'après les villageois, la somme était loin de compenser la destruction subie ni de correspondre à la valeur des cultures perdues.

À la fin de l'atelier, les femmes ont publié un communiqué de presse où elles réclament une série de mesures urgentes : que le gouvernement de l'État d'Edo enquête sur la vente de la réserve forestière d'Iguobazuwa, que Michelin Nigeria leur rende leurs terres et remplace tous les arbres abattus, que la perte des récoltes soit pleinement compensée, que l'invasion de leurs forêts par Michelin Nigeria ne soit pas perçue comme un signe de développement mais comme un signe d'appauvrissement, puisqu'elle a mis en péril leur vie et leur subsistance, et que soit stoppée toute nouvelle expansion dans leur terres.

Le plus important est qu'elles sont déterminées à récupérer leurs terres.

index

– Brésil : les femmes affectées par les plantations d'eucalyptus se font entendre

La consommation mondiale de papier a explosé au cours des 50 dernières années. Un tiers seulement de la production concerne le papier à lettres et le papier d'impression, utilisés surtout en publicité. Et presque la moitié de tout le papier produit est dépensé en emballages.

Pour que la consommation de papier soit toujours plus forte, l'industrie de la pâte et du papier crée d'énormes plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud. Cette industrie est l'une des plus polluantes du monde par sa production de polluants de l'air et de l'eau, de déchets et de gaz qui causent le changement climatique. Elle est aussi

l'une des plus grandes consommatrices de matières premières du monde : la première en consommation industrielle d'eau douce, la cinquième en consommation industrielle d'énergie.

De pays en pays, de grandes entreprises, souvent étrangères, s'approprient des terres et les populations locales sont déplacées par les plantations d'arbres à croissance rapide qui alimentent l'industrie de la pâte et du papier. Ces plantations ont de graves conséquences écologiques et économiques pour les populations et les écosystèmes ; les sols se dégradent et les réserves d'eau sont polluées ou épuisées.

Les entreprises, les agences d'aide et les institutions européennes contribuent considérablement à promouvoir l'expansion de l'industrie de la pâte et du papier dans le Sud. En outre, la consommation de papier de l'Europe et celle des États-Unis figurent parmi les plus fortes.

Pour alimenter les marchés européens

Bien que la plupart de la production de pâte pour l'exportation se fasse le long de la côte atlantique, cette industrie a commencé dernièrement à s'étendre avec davantage d'intensité dans l'État de Rio Grande do Sul, sur la région dénommée « la Pampa de Rio Grande do Sul ». Le paysage de la pampa, une plaine où domine la prairie avec une végétation plus dense de broussailles et d'arbres sur les côtes et sur les bords des fleuves, est en train de subir une forte transformation, où l'écosystème indigène est remplacé par des « déserts verts » : les plantations d'eucalyptus.

Depuis 2003, les autorisations pour la plantation d'eucalyptus sont délivrées à titre précaire, sans respecter les normes et avant que le 'Zonage environnemental pour les activités forestières à Rio Grande do Sul' ait été complété.

La subsistance quotidienne est en jeu

L'expansion des activités forestières a fait baisser la productivité de la terre, mettant en danger les moyens d'existence des familles qui choisissent de rester à la campagne. Il a été nécessaire d'employer davantage de fertilisants dans les cultures familiales.

« [Autrefois] il n'était pas nécessaire de tant labourer, d'utiliser des fertilisants, mais aujourd'hui nous devons le faire, sans cela on ne récolte rien. Nous plantons du riz parce qu'il y avait de petits étangs où nous lâchions les vaches laitières pour qu'elles boivent. [...] Même le manioc et les patates douces sont difficiles à cultiver ; avant nous en avions tous les ans, à présent il n'y en a plus. » (Travailleuse de Herval)

La production laitière devient chaque fois plus irréalisable pour les familles. La collecte ne se faisant pas près de la ferme, il faut transporter le lait plus loin. L'état désastreux des routes provoqué par les camions de l'entreprise de plantation rend cela très difficile et il arrive souvent que le camion qui collecte la production laitière de la journée ne puisse pas circuler.

La pénurie d'eau est encore un résultat de la monoculture de l'eucalyptus. À São José

do Norte, la qualité de l'eau n'est plus la même et on n'en trouve qu'à quelques endroits.

À d'autres endroits, les eucalyptus plantés près des fermes ont formé une barrière contre le vent qui empêche la circulation de l'air et permet la prolifération des mouches, contribuant ainsi à la propagation d'infections et de maladies.

La perruche moine (*Myiopsitta monachus*) habite en général dans les forêts. Quand celles-ci sont disparues, les perruches ont trouvé une place idéale pour construire leurs nids dans les branches les plus hautes des eucalyptus, où elles sont à l'abri des attaques de leurs ennemis naturels et peuvent trouver facilement leur nourriture dans les cultures voisines. Les rares agriculteurs qui plantent encore du maïs subissent leurs attaques, au point que beaucoup d'entre eux y ont renoncé.

Les sangliers prédateurs (*Sus scrofa*) se sont reproduits de façon incontrôlée à Rio Grande do Sul, où les plantations d'eucalyptus leur servent de refuge.

La vie est devenue plus dure pour les communautés rurales, mais non seulement pour elles : beaucoup de familles qui ont été forcées de vendre leur terre aux usines de pâte sont allées vivre dans les villes. Là, elles ont du mal à gagner leur vie parce que leur niveau d'études est souvent faible, de sorte qu'elles ont du mal à trouver un bon travail. D'autre part, elles n'ont plus la possibilité d'avoir un jardin pour leur subsistance. Les femmes finissent en général par se placer comme domestiques chez les familles urbaines :

« La pauvreté augmente dans les villes parce que ces personnes qui vendent leurs terres s'installent dans la périphérie. Et qu'est-ce qu'ils vont faire dans les villes ? »
(Travailleuse agricole d'Encruzilhada do Sul)

Quel type d'emploi ?

Les plantations offrent surtout du travail aux hommes, tandis que les rares emplois disponibles pour les femmes renforcent la tendance à leur réserver les fonctions considérées comme inférieures et moins visibles. Il s'agit de tâches presque insignifiantes ; parfois elles ne font que la cuisine pour les travailleurs qui plantent les eucalyptus. À Barra do Ribeiro, la seule source d'emplois pour les femmes dans les plantations est la pépinière.

La plupart des femmes qui travaillent dans les pépinières souffrent de tendinite en raison du travail répétitif. Il y a eu aussi des cas d'allergies cutanées graves, dont on présume qu'elles ont été causées par les produits chimiques employés.

Lorsque les hommes s'en vont travailler dans les plantations d'eucalyptus, les femmes se retrouvent surchargées de travail car elles doivent s'occuper toutes seules de la famille et des tâches ménagères traditionnelles. Les femmes et la famille sont seules pendant plus longtemps et les femmes doivent se charger aussi des activités agricoles.

La violence due aux plantations

Avec l'expansion des plantations d'eucalyptus, des travailleurs étrangers et inconnus sont arrivés ; les cas de harcèlement sexuel et les attitudes sexistes des hommes ont suscité les craintes et l'insécurité chez les femmes et leurs familles. Bien entendu, cela s'est traduit par une diminution de l'indépendance et de l'autonomie des femmes rurales, qui se sont retrouvées en position de faiblesse.

La perte de l'identité culturelle et des traditions

Une des conséquences des plantations industrielles d'eucalyptus que les femmes ont mentionnée en premier pendant l'atelier est la perte d'identité culturelle qu'implique le fait de ne pas pouvoir vivre comme une famille d'agriculteurs. Les difficultés sont énormes, les politiques publiques ne s'adressent pas aux petits agriculteurs, à l'agriculture familiale, à l'agro-écologie. Ces difficultés contribuent au déplacement de la population rurale vers les villes. Bien qu'il ne soit pas dû exclusivement aux activités forestières, cet exode provoque une perte graduelle d'identité : les connaissances accumulées pendant de longues années sur les activités de production rurale, auxquelles les femmes ont une forte participation, disparaissent peu à peu.

Après l'irruption des grandes plantations d'eucalyptus, le changement le plus visible que toutes les femmes de l'atelier ont commenté est la disparition des plantes médicinales de la pampa, qu'elles se chargeaient de cueillir. La tradition de cueillir la marcela (*Achyrocline satureioides*), une plante aux propriétés digestives, subit les effets de l'expansion des plantations d'eucalyptus. D'autres plantes médicinales seront affectées par la propagation de l'eucalyptus, par exemple *Maytenus ilicifolia*, une plante utilisée dans le traitement de la gastrite et de l'ulcère de l'estomac.

La résistance aux plantations d'eucalyptus

En 2006, pendant la Journée internationale de la femme, deux mille femmes de Vía Campesina ont occupé avant l'aube la pépinière d'Aracruz Celulose à Rio Grande do Sul. Leurs visages couverts de mouchoirs lilas, elles ont détruit en un clin d'œil des milliers de plants d'eucalyptus. Le mouvement visait à attirer l'attention du public brésilien sur les conséquences de la monoculture de pins et d'eucalyptus pour la population et les écosystèmes. Cette action a eu beaucoup d'impact au Brésil et dans le monde entier.

À São José do Norte, beaucoup de familles paysannes sont isolées à cause des plantations de pins et d'eucalyptus, mais elles s'opposent toujours à vendre leurs terres.

À Encruzilhada do Sul, le Mouvement des femmes paysannes (MMC, Movimento de Mulheres Camponesas) est en train de prévoir des stratégies et des projets de résistance pour atteindre la souveraineté alimentaire ; elles préparent aussi des jardins communautaires. En outre, elles ont organisé des débats pour clarifier le problème de la monoculture d'arbres.

La participation des femmes aux mouvements de résistance qui recherchent la réforme agraire, la souveraineté alimentaire et la permanence des familles dans les zones

rurales a modifié leur situation et leurs obligations au sein de la communauté. Les femmes étaient invisibles mais elles sont devenues visibles, surtout grâce à l'action directe entreprise en 2006 dans la pépinière d'Aracruz Celulose, dans la municipalité de Barra do Ribeiro. Le 8 mars 2007, 1 300 femmes de Vía Campesina ont occupé quatre propriétés des entreprises forestières, pour dénoncer que le « désert vert » entravait la réforme agraire et rendait impraticable l'agriculture paysanne. En 2008, cette fois aussi dans le cadre de la Journée internationale des femmes, 900 femmes de Rio Grande do Sul, membres de Via Campesina, ont occupé 21 hectares de plantations d'eucalyptus appartenant à la société transnationale Stora Enso et situées dans la zone frontière entre le Brésil et l'Uruguay. Les femmes ont coupé les eucalyptus et les ont remplacés par des espèces indigènes. La police a violemment réprimé cette manifestation.

Partout, les entreprises propriétaires des plantations essaient de dissimuler la lutte contre la monoculture de l'eucalyptus en se mêlant des affaires locales pour se donner une bonne image de responsabilité sociale :

« Ces entreprises sont de vraies pieuvres, elles ont des tentacules dans tous les domaines de la société. » (Une femme pêcheur de São José do Norte)

Les femmes jouent un rôle prépondérant dans la lutte contre l'expansion de la monoculture d'arbres. Elles ont la capacité de faire « qu'il se passe quelque chose de nouveau ». L'unification de l'action des femmes de villes et des femmes rurales renforcera la lutte contre les mégaprojets de l'industrie de la pâte et du papier dans la Pampa de Rio Grande do Sul.

[index](#)

OUTILS POUR L'ACTION

– Vidéo : « Les femmes se prononcent contre les plantations d'arbres »

Si, après avoir lu les articles qui précèdent, vous vous demandez ce que vous pouvez faire pour que la situation actuelle commence à changer, nous avons quelques idées qui vous seront peut-être utiles, que vous soyez membre d'une organisation ou d'un mouvement de femmes, activiste pour les droits de l'homme, écologiste, journaliste, membre d'une association de consommateurs ou d'une campagne sur le climat, le commerce, la santé, etc.

À cette fin, nous avons produit un outil audiovisuel qui résume les conclusions des études de cas présentées dans ce bulletin et qui explique les raisons de ce qui se passe. La vidéo, intitulée « Les femmes se prononcent contre les plantations d'arbres », est disponible à l'adresse

http://www.wrm.org.uy/Videos/Women_Voices.html.

L'enregistrement s'accompagne d'un rapport qui résume les conclusions des ateliers et que vous trouverez à l'adresse

<http://www.wrm.org.uy/subjects/women/summaryreport.pdf>.

Il y a beaucoup de choses que vous pourrez faire avec ces outils. Voici quelques suggestions :

- Si vous êtes membre actif d'une organisation, vous pouvez inviter les autres membres à regarder la vidéo pour en discuter ensuite.
- Si votre organisation a un site ou un blog sur la toile, vous pouvez y poster la vidéo et le rapport.
- Vous pouvez envoyer ces matériels à des représentants de votre gouvernement.
- Vous pouvez organiser des séances avec vos amis pour regarder la vidéo et commenter les conclusions des rapports.
- Vous pouvez tout simplement envoyer ce matériel à vos amis par courrier électronique.
- Vous pouvez l'envoyer à des organisations de femmes locales, nationales et internationales.
- Vous pouvez les diffuser en les postant sur des listes électroniques.
- Vous pouvez les montrer dans les centres d'enseignement de chez vous.
- Vous pouvez les envoyer aux médias.
- Vous pouvez les traduire dans votre langue.

[index](#)

– Informations supplémentaires sur les femmes sur le site web du WRM

Le site internet du WRM comporte une section spéciale sur les femmes, les forêts et les plantations, à l'adresse <http://www.wrm.org.uy/subjects/women.html>.

Dans cette section figure un rapport sur le rôle de l'Union européenne dans l'affaiblissement de l'autonomie des femmes du Sud en raison de la transformation des écosystèmes indigènes en plantations d'arbres ("The role of the European Union in disempowering women in the South through the conversion of local ecosystems to tree plantations"). Ce rapport publié en mars 2009 résume les résultats de trois ateliers sur les conséquences des plantations pour les femmes ; les ateliers ont eu lieu au Nigeria (hévéa), en Papouasie-Nouvelle-Guinée (palmier à huile) et au Brésil (eucalyptus).

<http://www.wrm.org.uy/subjects/women/fullreport.pdf>

La section contient aussi deux publications centrées sur les répercussions de divers types de plantations sur les femmes :

"Women, Communities and Plantations in Ecuador. Testimonials on a socially and environmentally destructive forestry model", Ivonne Ramos et Nathalia Bonilla, octobre 2008.

http://www.wrm.org.uy/countries/Ecuador/Women_Ecuador.pdf.

"Women and Eucalyptus. Stories of Life and Resistance. Impacts of eucalyptus monocultures on indigenous and quilombola women in the state of Espírito Santo, Brazil", Gilsa Helena Barcellos et Simone Batista Ferreira, novembre 2007.

http://www.wrm.org.uy/countries/Brazil/Book_Women.pdf.

En outre, vous y trouverez tous les articles publiés sur ce thème dans le bulletin du WRM, et le livre "Women, forests and plantations: The gender Dimension", publié en 2005.

<http://www.wrm.org.uy/subjects/women/text.pdf>

index

Bulletin mensuel du Mouvement mondial pour les forêts
Ce bulletin est maintenant disponible également en espagnol, en portugais et en anglais
Éditeur: Ricardo Carrère

Secrétariat International
Maldonado 1858, Montevideo, Uruguay
Mel: wrm@wrm.org.uy
Site internet: <http://www.wrm.org.uy>

